

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Edition Hebdomadaire:	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHONES:

ADMINISTRATION: 7461
REDACTION: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS!

L'INSTITUT BRUCHESI

Travail, modestie et dévouement

Le Devoir a déjà parlé de l'Institut Bruchési. On ne pardonne pas cependant de revenir sur le sujet: il n'a pas encore reçu des journaux et du public la digne attention qu'il mériterait.

On ignore presque cette admirable fondation, et c'est malheureusement assez naturel: l'Institut Bruchési est le produit du travail et du dévouement de personnes trop modestes, qui ont presque l'horreur de la publicité; nulle générosité retentissante n'a signalé son ouverture; nulle intervention royale n'a appelé sur lui la curiosité publique; nul édifice somptueux ne retient cette attention.

Les fondateurs de l'œuvre se sont au contraire efforcés d'utiliser un local déjà existant et des bonnes volontés toujours prêtes, mais peu soucieuses de popularité. Cela s'est fait sans tapage et des centaines de gens passent quotidiennement devant la maison des Soeurs de la Providence, rue Sainte-Catherine, sans se douter qu'elle abrite une œuvre nouvelle et magnifique.

Le directeur de l'Institut me disait l'autre jour, devant la Supérieure de la maison, visiblement gênée: Elle ne voudrait pas qu'on le dise, mais rien d'efficace n'aurait pu se faire sans elle. C'est elle qui nous a appuyés dans toutes nos initiatives; s'il manque une soeur, si nous avons besoin de quelque service imprévu, elle est toujours là; nous donnons des conférences aux religieuses infirmières, elle est toujours la première rendue.

Nous n'essaierons pas de faire le partage des mérites entre les médecins et les religieuses; nous les confondons dans un même hommage et les amis de l'œuvre nous sauront gré d'affirmer que leur dévouement à tous est leur plus magnifique et leur plus précieux capital.

Du premier au dernier, du directeur au dernier arrivé, les seize médecins qui sont actuellement attachés au dispensaire de l'Institut donnent leurs services gratuitement. Pour les uns, c'est, chaque semaine, le sacrifice de quelques heures; pour le directeur, c'est le sacrifice de sa semaine presque entière; pour tous, c'est le dévouement le plus désintéressé, doublé du risque de la contagion. Le médecin qui traite les tuberculeux est un peu comme le soldat sur le champ de bataille: il n'est pas de prudence qui puisse lui assurer une complète impunité.

Les Soeurs de la Providence ont donné à l'œuvre son local actuel et les services réguliers de six religieuses spécialistes, auxquelles viennent se joindre des aides quand le besoin l'exige; ils lui ont donné le magnifique préventorium de Belloil, et c'est un don plus précieux que l'or, nous disait M. le docteur Grenier, directeur de l'Institut, car si elles nous avaient donné de l'or, il aurait fallu du temps pour transformer cet or, pour construire un préventorium, tandis que, grâce à l'intelligente générosité des Religieuses, nous avons pu tout de suite mettre une maison et une ferme à la disposition de nos malades.

Les Soeurs donnent surtout leur dévouement, leur expérience des malades. Elles préparent et distribuent les remèdes; elles font les visites à domicile, les enquêtes nécessaires, etc.

L'Institut n'a pas encore achevé sa première année: il date du 27 février 1911, et cependant il a déjà à son actif des services dont le public n'a qu'une bien pauvre idée.

A l'heure actuelle, plus de 2,300 malades sont passés par le dispensaire. La statistique des dix premiers mois (27 février-27 décembre 1911) accuse un total de 2,154 malades, de 11,910 consultations, de 13,430 prescriptions, de 119 visites à domicile par les médecins et de 2,656 par les gardes-malades, de 115 opérations, plus 25 conférences illustrées et des articles de journaux. Les malades hospitalisés au Préventorium sont au nombre de 15.

Ces chiffres, pour prendre leur pleine signification, demanderaient d'amples commentaires; mais, tels quels, ils suffisent pourtant à laisser entrevoir l'importance de l'œuvre.

Celle-ci se préoccupe à la fois de faire l'éducation anti-tuberculeuse, de prévenir et de guérir la terrible maladie. Et c'est pourquoi les conférences et les articles de journaux figurent ici avec raison dans le travail de l'Institut. Nous avons même constaté avec joie que certains des patients avaient déclaré avoir appris chez nous le chemin du dispensaire.

Mais sur quelles bases économiques repose cette œuvre? de quelles ressources dispose-t-elle? se demandera sans doute le lecteur.

C'est le point sur lequel nous reviendrons demain, en même temps que nous détaillerons davantage les travaux déjà faits et les projets caressés.

Et cela nous permettra de soumettre au public, aux autorités municipales et provinciales quelques réflexions nécessaires, et que nous souhaitons fécondes.

Omer HEROUX.

HARO SUR LE COLON!

Presque chaque cas d'abus du ministère des Terres signalé et dénoncé par l'opposition, nous montre une nouvelle tracasserie de la politique du cabinet Gouin en matière de colonisation.

L'on a vu déjà qu'une fois, c'est la réserve forestière, une autre fois la réserve minière, tantôt la forêt et ailleurs la nature du sol que l'on invoque pour déposséder le colon.

Le cas mentionné l'autre jour par M. Prévost est encore pire.

Voici les faits tels qu'affirmés par le député de Terrebonne, et que le ministre n'a pas contestés.

Un nommé Dupras habitait un lot du canton Gravel. Dupras avait acheté ce lot d'un autre. Le défrichement et les améliorations faits par l'un et l'autre comprenaient un peu plus de dix acres avec maison, grange, etc., donnant par conséquent droit à Dupras à des titres parfaits, qui le rendaient maître absolu sur son lot.

Un hiver, Dupras coupe du bois sur son lot pour en retirer quelque profit. Aussitôt le gouvernement lui réclame des droits de coupe quelque chose comme \$160. Dupras proteste. Le gouvernement fait inspecter son lot et les officiers chargés de cette inspection, déclarent qu'il n'a pas dix acres de défrichés. Dupras fait venir un arpenteur licencié qui répond, lui, sous serment, que le lot de son client contient un peu plus de dix acres de défrichés, mais en deux blocs au lieu d'un seul.

Le gouvernement saute aussitôt sur ce joint et classe Dupras parmi les mauvais colons, les exploités, parce qu'il a fait deux troupes au lieu d'une seule dans son lot, et qu'en outre il n'a pas encore réclamé ses lettres patentes. Ahuri par ces technicalités auxquelles il n'est pas extraordinaire qu'un bûcheron ne comprenne rien, Dupras se lasse et abandonne son lot, qui passe aux mains de spéculateurs.

Retenons bien que le ministre ne contredit pas ces faits.

Donc, un colon qui ne défriche pas tout d'un bloc et qui néglige de réclamer ses titres, est un mauvais colon. Mauvais colons furent donc la plupart de nos pères qui défrichèrent leur terre à leur gré, suivant la nature du sol. Mauvais colons aussi tous ceux qui ont vécu quarante, cinquante ans sur la même terre, sans posséder de titres parfaits. Et ce sont cependant tous ces mauvais colons qui ont fait la province de Québec!

Nous avons dit souvent, et démontré chaque fois que la loi de colonisation met le colon dans l'alternative de violer la loi ou de crever de faim; le cas de Dupras le prouve une fois de plus.

La loi exige du colon l'habitation et le défrichement. S'il n'habite pas, s'il ne reste avec ses parents établis dans le voisinage ou le considère comme un exploitateur et on le dépossède. Cela a été prouvé aussi. Or pour qu'un colon habite il faut non seulement qu'il bâtit, mais qu'il retire de son lot au moins quelques minots de sarrasin, de seigle, d'avoine, de pois, etc. Il faut qu'il se bâtit et aussi près du chemin que possible; autrement on l'accuse encore d'être un exploitateur, un pillier de bois, un voleur! Et si sa terre n'est pas tout près du chemin, propre à la culture, que lui reste-t-il à faire? Abattre un arbre ou deux pour se bâtir, puis défricher plus loin pour vivre, c'est-à-dire pour rem-

plir les deux conditions essentielles à l'habitation: se loger et se nourrir. Mais alors, vous voyez ce qui lui arrive. De son désir de satisfaire à la loi et de subsister, le gouvernement conclut qu'il court uniquement après le bois et il doit être pourchassé, écrasé de taxes.

C'est le cas de Dupras. Il a rempli toutes les conditions exigées par l'esprit de la loi. Il habite, il vit, il a dix acres de défrichés et il a le droit de tirer tout le profit possible de ce qui reste de bois sur son lot; en d'autres termes, il est propriétaire de son lot, et par conséquent, maître d'exploiter sa propriété comme il l'entend. Une seule chose lui manque: un titre parfait qu'il a le droit d'avoir, mais qu'il a négligé de réclamer. Un vendeur ordinaire s'empresse de venir à son secours en régularisant sa position, le vendeur passerait aux yeux de ses concitoyens pour un voleur, s'il osait profiter de l'oubli de son client pour le rançonner, le persécuter et le chasser. Le gouvernement Gouin, lui, n'a pas de ces scrupules. Le cas de Dupras lui fournit l'occasion d'arracher quelques piastres à un colon pour compenser les pertes que la province subit d'autre part par sa négligence et sa complaisance. Il laisse en paix pendant des années le gros spéculateur comme Leblanc, mais il tombe sur Dupras. Haro sur le colon!

Jean DUMONT.

BILLET DU SOIR

Le Tribun Populaire.

Il est toute la journée notaire, avocat, médecin, journaliste; le soir il est tribun à cinq piastres ou plus par discours.

Il aime l'ouvrage et, s'il ne peut pas dire qu'il l'est, il peut du moins assurer que son père en était un: "comme vous, messieurs!"

Il connaît à peine le candidat pour qui il parle et est d'autant plus à l'aise pour faire son éloge.

Le même discours prononcé en faveur de M. Leblanc pourrait servir pour M. Lenoir; il n'y aurait que les noms à changer.

Il a toujours ample provision d'audace, de "front de bouef" et d'encens.

Il débute par quelques bons mots à l'adresse des "chers électeurs" et de leur "belle division", vante les qualités du foudre qui l'a précédé, anathématisé l'adversaire et termine en portant aux nues le candidat qui le paie: cet "ami du peuple".

Pour un salaire plus élevé il en ferait tout autant pour le candidat adverse.

Jusqu'au jour du scrutin il jure que son candidat sera élu par une forte majorité.

Le lendemain, quel que soit le résultat, imperturbable il assure qu'il l'avait dit.

Si c'est une défaite, il murmure à l'oreille: "C'est cet imbécile d'Un tel qui a gâté la saucisse."

Si c'est une victoire il clame: Sans moi, vous savez... Mais au fond il s'en f...; il sait que la parole est d'argent et se la fait payer en espèces sonnantes.

NAP. TELLIER.

La retraite de M. Wanklyn

M. Wanklyn tenait dans la commission exécutive une place à part. Ses connaissances techniques, son expérience des grandes affaires lui avaient tout de suite imposé un rôle de première importance. Son départ créera un vide difficile à combler.

Nous n'aurons pas la prétention de vouloir désigner tout de suite l'homme qui pourrait le remplacer, mais nous pouvons indiquer quelques-unes des qualités qui devront le caractériser.

Il faudra que ce soit un homme d'affaires qui ait une expérience administrative comparable à celle de M. Wanklyn, et doublée, si cela se peut, d'aussi fortes connaissances techniques; il faudra naturellement aussi que sa réputation d'intégrité soit au-dessus de tout soupçon et qu'il soit indépendant des grandes compagnies qui peuvent avoir à traiter avec la ville.

Il est du reste admis que la succession ira et doit aller à un citoyen de langue anglaise. La retraite de M. Wanklyn et la démission de M. Wanklyn laissent la minorité sans représentant: c'est une lacune qui doit être comblée.

Que nos concitoyens de langue anglaise mettent donc de l'avant leurs meilleurs hommes. Les Canadiens-français ne songeront pas à abuser de leur supériorité numérique pour blesser la minorité. Cela n'est pas dans leurs cordes.

O. H.

M. l'abbé J. E. Limoges dangereusement malade

(Service particulier)

Saint-Constant, 5. — Nous avons le regret de vous annoncer que M. l'abbé J. E. Limoges, curé de notre paroisse, est dangereusement malade.

M. l'abbé Limoges fut ordonné prêtre le 28 août 1881.

Toute la paroisse fera des vœux pour le rétablissement du curé qui, depuis son arrivée ici, ne s'est créé que des amis.

La même mesure

D'après le *Renfrew Journal*, le Dr Reid aurait dit aux électeurs de Renfrew-Sud que, s'ils votent pour le Dr Maloney, adversaire de M. Graham, "le gouvernement Borden dépensera de l'argent dans la région pour des bons chemins."

La *Canada* s'empresse de nous demander ce que nous pensons "de cette effronterie pour un ministre d'aller promettre de l'argent du trésor public à un comté, si ce comté élit un partisan du gouvernement."

Nous allons tout de suite satisfaire la *Canada*. Si le Dr Reid a tenu le langage qu'on lui prête, il a commis un acte éminemment préjudiciable et qui mérite d'être fortement blâmé. Mais le malheureux avait devant lui de fort mauvais exemples.

Et je me rappelle qu'à l'automne de 1897, M. Laurier faisait à Bécancour, dans l'élection de M. Hector Ledue, des déclarations qui ressemblaient singulièrement à celles que l'on prête au Dr Reid. Le cabinet libéral venait d'arriver au pouvoir et l'on se querellait fort dans le comté, à propos d'une affaire de chemin de fer. Les libéraux disaient: Votez pour Ledue, si vous voulez avoir des subsides; les conservateurs ripostaient: Donnez une leçon au gouvernement; il sentira mieux qu'il a besoin de vous.

Quand vint la fin, la lutte parut tellement corvée qu'il fallut faire appel au chef suprême. M. Laurier descendit à Bécancour. C'était, je crois, la première fois qu'il prenait la parole au pays depuis les fêtes du Jubilé. Il doit se le rappeler cette pluvieuse journée de l'extrême automne et la pauvre maison d'école où il lui fallut passer une partie de l'après-midi sur un banc sans dossier n'aprouvaient guère les splendeurs de Londres.

M. Laurier sait dire les choses, et il n'a pas du brutal langage où le *Renfrew Journal* résume les prétendues déclarations de M. Reid, mais il expliqua aux électeurs, avec des sourires, que M. Ledue était son ami, qu'il tenait beaucoup à son élection, qu'il ne pouvait faire de promesses précises, mais que la nature humaine était toujours là, que l'on était tout jours plus disposé à favoriser ceux qui nous faisaient du bien que les autres.

Chacun comprit ce que cela voulait dire, et je me rappelle encore l'exclamation d'un vieux journaliste assis derrière moi: C'est le plus magnifique exemple de "public bribing" (corruption publique) que j'aie encore vu.

Cela du reste n'exuse pas M. Reid. M. Laurier avait tort, M. Reid a tort, s'il a tenu le langage qu'on dit; et nous appliquons à l'un et à l'autre la même mesure de justice.

En fait, l'acte qu'on impute à M. Reid appartient à la même catégorie que ceux par lesquels le gouvernement provincial jette dans Ste-Anne de Beauré et Châteauguay-Richer les crédits de la colonisation pour assurer l'élection de M. Alexandre Taschereau ou donne sans soumission, le contrat du "Journal d'Agriculture" pour s'assurer les bons offices du Canada.

Tout cela, que le fait se passe à Québec ou à Ottawa, est également condamnable.

O. H.

M. GREGOR

On lira dans une autre colonne l'appel que M. le docteur Adam adresse au public, au nom des amis de M. Leigh R. Gregor.

Il s'agit d'élever un modeste monument qui commémorera le souvenir du distingué professeur de McGill.

M. Gregor a rendu trop de services à la ville de Montréal; il s'est trop intéressé au mouvement canadien-français pour que nos compatriotes ne veuillent pas souscrire à son monument.

Nous applaudissons à l'initiative de M. Adam et de ses collègues.

Sur le Pont d'Avignon....

"Pour de l'argent, n'est-ce pas, on fait bien des choses", disait vendredi soir, M. Rodolphe Lemieux, ex-ministre. Est-ce un cri du cœur, et cet "has-been" se rappelle-t-il ses discours à \$25?

"Je ne dirai pas qu'il montera, il descendra dans la magistrature", disait le même triste sire d'un de ses adversaires politiques.

Rodolphe, lui, n'a jamais pu se résigner même à descendre de son ministère, quoique le peuple l'en ait descendu. Il y vit encore, en imagination.

On dit que M. Lemieux pioche fort le "Dictionnaire des familles", de Mgr Tanguay.

Il finira peut-être, à force de patoiser, par se découvrir des parents qu'il n'a su caser jadis.

M. Lemieux rappelle le souvenir d'Antée touchant la terre de ses épaules, et y reprenant des forces, et ceci permet un peu à l'ancien ministre de se consoler de la défaite du 21 septembre. Mais Antée est un être de la fable. Dans la réalité, les partis ne se relèvent pas de sitôt. M. "Has-Been" Lemieux.

"Une coquette qui vieillit" ne se résout pas à prendre sa retraite", disait un moraliste pessimiste, — ils le sont tous.

Et M. Lemieux ne peut prendre son parti de n'être plus ministre. Il reste "Honorable"; mais c'est un vain mot, et comme disait l'autre "ça ne s'en compte pas aux banques".

On dit que l'ancien ministre des postes, ainsi que de la navigation ouvrira bientôt un cabinet de consultations pour les affaires de familles. Il y est expert.

Dit la "Patrie" de samedi, rapportant de paroles de M. Lemieux, à la conférence de vendredi soir:

"L'hon. M. Lemieux a ensuite fait le procès de 'tous ces petits avocats besogneux qui criaient, avant le 21 septembre que la religion — qu'ils ne professent pas — et la patrie — qu'ils ne connaissent pas — étaient en danger'."

Tout le monde sait que M. Lemieux est un catholique intransigent, qui sait la "Somme" de Saint-Thomas par cœur, et un patriote à tous crins. Les "Débats" l'avaient dit déjà.

M. Rodolphe Lemieux conseille aux jeunes de lire Macaulay et Brougham. Pendant ce temps-là, il s'enfouira dans Tanguay.

Conférence de M. E. Dulieux

Ce soir, mardi, à 8 h. 1-4, M. Dulieux, professeur à l'Ecole Polytechnique donnera sa troisième et dernière conférence publique à l'Université Laval.

M. Dulieux parlera de la formation des ingénieurs. Sous un aspect un peu rébarbatif, ce sujet est cependant plein d'actualité. Les Canadiens-français se sont toujours trop exclusivement portés vers les carrières d'avocat, de médecin, de notaire et n'ont que rarement compris le rôle et l'importance de l'ingénieur dans la société moderne. Si les Canadiens-français veulent conserver l'influence à laquelle ils ont droit, il faut qu'ils se tournent vers l'industrie.

C'est par leurs ingénieurs que les Canadiens-français prendront part à l'exploitation industrielle du pays.

M. Dulieux qui dans sa dernière conférence avait fait salle pleine (nombre d'auditeurs étaient debout) attirera tous ceux qui s'occupent des questions d'enseignement.

La redistribution électorale

Québec, 5. — Dans la redistribution des divisions électorales, le comté de Mégantic serait divisé en deux et compterait désormais Beauce et Compton.

Ceci sera, paraît-il, réglé cette semaine par la Législature.

Les autres changements apportent six nouveaux sièges à l'île de Montréal, on divise de plus Ottawa et Pontiac.

Edouard Drumont

Le courrier de France nous apprend que notre distingué confrère, M. Edouard Drumont, directeur de la *Libre Parole* a quitté l'établissement des Frères Saint-Jean-de-Dieu et est rentré chez lui, passage Landrieu.

Son état de santé est aussi bon que possible.

Oeuvre de la Crèche

Conférence de M. l'abbé Dupuis

Aujourd'hui, mardi, à 3 heures p.m., au couvent de la Miséricorde, rue Dorchester-Est, aura lieu l'assemblée mensuelle des Dames Patronesses de la Crèche. M. l'abbé Dupuis, aumônier du Couvent du Sacré-Cœur, y fera une conférence sur le "Mariage".

Toutes les dames amies de l'œuvre de la Crèche sont respectueusement invitées.

LETTRE D'OTTAWA

L'OPPOSITION

Ottawa, 4. — Ils sont, à la gauche du président, une quatre-vingtaine qui guerroyent contre le ministère: des recrues, de vieux soldats, auxquels ne manque même pas le traditionnel loustic du régiment; des officiers désireux d'obtenir vite leur commandement suprême, tout un état-major, décimé lors de la dernière bataille, et puis, le vieux chef, souvent victorieux, naguère, aujourd'hui vaincu, mais toujours combatif.

Il y a deux pelotons de recrues; les uns regardent faire l'exercice, d'autres le font, avec l'ambition d'être, demain, des soldats entraînés aux marches et aux contremarches, et rompus à l'attaque. Pacifiques, les premiers semblent encore égarés sur le terrain où campent leurs troupes. M. Lapointe, de Montréal, machonne son eucalyptus avec une ardeur telle qu'on le croirait prêt à manger un ennemi tout rond; il n'en a rien fait encore, cependant. M. Bourassa, de Lévis, paisible, signe des lettres ou griffonne des dessins en marge du feuilleton parlementaire. M. McCrea, de Sherbrooke, incline sur son gilet sa grosse tête blanche. M. Cardin, de Richelieu, le successeur du fameux M. Lanctôt, songe peut-être aux aventures de celui-ci. M. Brouillard, de Drummond-Arthabaska dort sur ses lauriers, ou rêve, à la Chambre, les yeux dans le vague. M. Pacaud, de Mégantic, effacé, s'initie de loin aux manœuvres de ses aînés. Une poignée de députés anglais, MM. Hughes, Douglas, Kay, Warneck, Cruze, semblent fort s'ennuyer de passer tout le jour sous une pluie de discours vides. Ce peloton-là ne compte qu'au vote. Il donne alors, à la voix du chef, puis, l'effort fait, se retire sur la colline jusqu'au prochain coup de clairon.

Les recrues déjà entraînées prennent de temps à autre part à la gérilla; elles font sur le flanc de l'ennemi de petites descentes, tentent même de l'attirer en des escarmouches où lui tirer dessus à bout portant. M. Gauthier, de Saint-Hyacinthe, jadis député à Québec, déploie dans ce temps-là toute l'ampleur de sa voix sonore, en des harangues inoffensives; M. Buchanan, de Medicine Hat, un jeune homme brun, à la bouche énergique, au menton enaqué, compte à son actif la défaite de M. McGrath, aujourd'hui membre de la Commission des Eaux Limitrophes; M. Boivin, de Shefford, a débuté brillamment; il entend n'en point rester là, si l'on en juge à la façon suivie dont il assiste à la bataille quotidienne; M. Carrell, de Cap Breton, l'air déterminé, fait volontiers le coup de feu. Et M. Thomson, de Qu'Appelle, vainqueur de M. Lake, — un autre soldat conservateur en allé au paradis des commissions, — se tient tout le temps dans les environs de son chef immédiat, M. Oliver.

Et puis, il y a les vieux soldats. Les uns sont survivants de campagnes où ils ont tout juste porté leur fusil; ils craignent de rester sur le champ de bataille; les grognards tenaces les ont sauvés en une dernière charge à la faveur de quoi ils purent retraiter. Médéric Martin en est, et il tire sa moustache effilée comme s'il avait jadis à lui seul descendu trente ennemis; en sont aussi: MM. Marcell, de Bagot, homme doux et paisible, peu fait pour la guerre; M. Brown, de Châteauguay, un type du même genre; M. Fortier, de Lotbinière, dont la barbe lui monte jusqu'aux yeux et lui donne un air de pirate des Antilles, féroce à l'abordage; M. Delisle, de Portneuf, inoffensif, et l'un des soutiens de la bagarre, au temps de grande prospérité libérale; M. Chisholm, d'Inverness, brave garçon complaisant à ses électeurs; M. Reed, de Ristigouche, d'âge assez avancé, et qui ne dit jamais un mot; M. McMillan, de Glengarry, aux nombreux exploits, hors du champ de bataille; M. Champagne, de Battleford, un colosse d'humeur tranquille; M. Lovell, de Stanstead, dont on ne sait jamais s'il dort ou s'il grimace; et trois ou quatre autres, habitués au silence, et qui le gardent comme des morts.

Les autres, vestiges d'une armée fondue lors de la dernière rencontre, sont pour la plupart, à l'heure présente, à refaire leurs forces et songent à la revanche. M. Bekerdiike pense à son fauteuil de sénateur où il ne s'assoiera pas de sitôt; M. Power, de Québec-Ouest, regrette peut-être une défaite générale malencontreuse qui l'a privé d'être ministre sans portefeuille, dans un cabinet Laurier; M. Ethier, des Deux-Montagnes, échappé au massacre à la faveur d'un subterfuge, ne sent pas encore peser à ses épaules la tige promise jadis aux fidèles serviteurs; M. Lachance, de Québec-Centre, ne fait guère de tapage; M. Demers, de Saint-Jean, s'affaire dans ses dossiers; M. Robb, de Huntingdon, philosophe, ne regrette rien; M. Verville, de temps à autre, pourfend les ennemis des ouvriers qui le font vivre; M. Lanctôt, de Laprairie, passe souvent, et à tort, pour son cousin, M. Lanctôt, de Sorel; M. Boyer, de Vaudreuil, l'air florissant en dépit de la défaite, rêve aux cavalcades de jadis; et nous n'avons pas encore entendu la voix grave de M. Séguin, de l'Assomption, si, par contre, résonne souvent celle de M. Knowles, de Moosejaw; M. Proulx, de Prescott, celui des libéraux ontariens qui eut la plus grosse majorité, risque parfois, sans précaution, des interruptions inopportunes; et M. Gauvreau, de Témiscouata, un bonnet de soie sur le crâne, venge, en des interpellations brèves, les maîtres de poste déshérités dans son comté.

Sur tout ce monde plane un peu de tristesse, au souvenir des années écoulées dans la cité du pouvoir. Il y a toutefois, pour les consoler et les égayer le soir, auprès du bivaque, un vieux soldat aux airs de juge de paix à la retraite, et qui raconte en les émaillant de la fortune nationale des épisodes de ses campagnes féroces où il écarabilla maints nationalistes et mit à mal, avec sa simple mâchoire d'âne, des Philistins peu respectueux de son prestige magnifique.

Voici le clan des officiers: M. Mackenzie, du Cap Breton, ancien magistrat, prolix et retors; M. German, de Welland, un autre ennemi des nationalistes, et qui tira jadis sur ses troupes, lors de la bataille réciproque; M. Turfitt, autrefois compagnon d'armes de M. Sifton; M. Wilson, de Laval, prodigue d'interruptions, pendant le combat, — comme jadis certains héros d'Homère; — M. Devlin, qui fait la guerre en dentelles; M. Sinclair, verbeux et fûté; M. Martin, de Régina, un grand jeune homme brun, calme et froid; M. Nesbitt, d'Oxford, à la boutonnière ornée d'un simplicité d'oeil; — M. Kye, champion des droits des Provinces Maritimes; M. Neely, petit médecin blond et parfois rageur, héros d'un duel verbal fameux, au parlement, avec Glen Campbell, l'ancien député manitobain au vaste chapeau de "cow-boy"; M. Lapointe, de Kamouraska, qui serait peut-être solliciteur-général dans le cabinet Laurier, aujourd'hui... si ce cabinet-là existait encore; M. Papineau, homme affable et courtois, whip oppositionniste de Québec; MM. McCaig, McCrany, McLean, Ecossais solides et obstinés à la bataille.

Au premier rang, c'est l'état-major. M. Bureau à l'air crâne. M. Lemieux est mélancolique, amer, profondément déçu. M. Emmerson semble plus que nulle part ailleurs, à son aise dans l'opposition. Son visage lénin penché sur des papiers, M. Pugsley les lit de ses petits yeux mobiles de renard heureux d'avoir déposé toute une meute. L'air débarrassé des ennemis d'un ministère trop court, M. Bédard cause avec un ancien candidat au portefeuille de la milice, M. MacDonald, de Picton. A côté de M. Murphy au masque d'Irlandais humoristique, M. Oliver, maigre, tire sa longue moustache, tandis que M. Guthrie argumente et que M. Carvell, glabre, l'air têt, feuillette des documents. M. Pardee, les sourcils froncés, une barre d'obstruction dans le front, va et vient parmi ses gens. Et les deux Clarke — le docteur libéral-échangiste de Red Deer, et l'avocat intelligent d'Essex, — sont en tête-à-tête avec M. Maclean d'Halifax, un des lieutenants les plus habiles et les plus estimés de son parti.

Enfin, il y a le chef. Il est la grande figure de la Chambre. Qu'il parle, ou que, simplement, il écoute, tout le monde, aux heures décisives, le cherche du regard. Aux mouvements de ses lèvres, l'observateur averti devine un peu ce que pense le vieux politique. Nul autre trait du visage n'est, surfoi de longs cheveux blancs, ne bouge. Et quand l'ancien premier ministre se lève, tousse afin d'affirmer sa voix, tend le bras en un geste à l'antique et va parler, "des chefs adversaires", prétend un journaliste un peu enclin à l'exagération, "vendraient pouvoir couler aux oreilles de leurs compagnons de la cire qui les assourdisse, comme fit naguère Ulysse, aux approches des Sytyres chantant les sirènes enchanteresses."

Georges PELLETIER.

Une aventure terrifiante sur le Niagara

LE PONT DE GLACE SE DETACHE
SUR LA RIVIERE NIAGARA ET
MENE TROIS PERSONNES A LA
MORT. — LES TENTATIVES DE
SAUVETAGE SONT TRES EMOU-
VANTES.

Chutes Niagara, 5. — Le large pont de glace qui s'était formé sur la rivière entre la chute et le pont de fer, s'est détaché hier, emportant, dans sa marche, deux hommes et une femme qu'on croit être M. et Mme Eldridge Stanton, de Toronto, et Burrell Heacock, âgé de 17 ans, domicilié 117 rue East, Cleveland, Ohio. Quatre autres personnes, au moment de la débâcle, étaient aussi sur la glace, mais réussirent à se sauver.

La glace était pourtant très épaisse et par conséquent très sûre. A certains endroits elle s'était amoncelée et mesurait 60 à 80 pieds d'épaisseur. Si la débâcle avait eu lieu une heure avant, des centaines de personnes auraient perdu la vie, car, à ce moment, une foule se dirigeait vers le Prospect Park.

A l'heure où le pont démarra, Mme Stanton fut paralysée par la peur. Elle se sentit faiblir et dit à son mari, qu'elle ne pouvait avancer. M. Stanton se serait sûrement sauvé, n'eût été le secours qu'il porta à sa femme. Le jeune Heacock, voyant que le couple était en danger, s'avança vers lui pour l'aider à gagner la rive. Il perdait en même temps, toutes les chances d'éviter la mort.

Dès que la nouvelle de la débâcle fut connue, des témoins coururent sonner l'alarme. Plusieurs pompiers tentèrent, mais en vain, de secourir de la rive, les malheureux qui allaient périr. D'autres pompiers allèrent se placer sur le pont de fer et laissèrent pendre un câble. Lorsque Stanton arriva sous le pont il essaya d'attacher le câble autour de la taille de sa femme. Les forces lui manquèrent et le couple, tombant dans les bras l'un de l'autre disparut pour toujours.

La tentative de sauvetage du jeune Heacock fut palpitante au possible. Comme aux époux Stanton, on lui tendit un câble. Le jeune homme se l'enroula autour des jambes et se tint aussi solidement que possible. L'ascension commença. Heacock était rendu à une soixantaine de pieds de hauteur, lorsque ses mains furent paralysées par le froid. Il tenta de se retoucher au câble avec ses dents. Mais au bout de quelques minutes, les forces l'abandonnèrent et le malheureux lâcha tout. Il tomba dans les rapides et fut emporté comme un bouchon de liège. Au bout de quelques minutes, ses sauveteurs ne le voyaient plus.

Des élévateurs à Vancouver

LES GRAIN GROWERS DEMAN-
DENT AU GOUVERNEMENT D'EN
ETABLIR SUR LA COTE DU PA-
CIFIQUE

Ottawa, 5. — Une députation de Grain Growers qui est actuellement en cette ville a traité avec le gouvernement de l'établissement d'élévateurs à grains à Vancouver, pour les besoins du commerce de l'ouest. Le cabinet est bien disposé en faveur de la proposition qui lui a été faite à ce propos et il étudiera la question à fond.

On suggère au gouvernement de construire un élévateur d'une capacité de 250,000 minots au coût initial de \$125,000. De nouveaux élévateurs seraient ajoutés à celui-là à mesure que le besoin s'en ferait sentir. On prétend que s'il y avait un élévateur à Vancouver une grande partie de la récolte de cette année aurait pu être expédiée par l'ouest. Le Japon demandait un blé de qualité inférieure, et depuis que le Mexique a supprimé les droits sur cette céréale, il serait possible d'écouler dans ce pays une bonne partie de la production de l'Alberta.

L'achèvement du canal de Panama ouvrira de nouveaux débouchés au blé canadien et les Grain Growers désirent que le gouvernement établisse des élévateurs sur la côte du Pacifique.

Les délégués doivent avoir aujourd'hui une autre conférence avec l'hon. M. Geo. E. Foster. Ils se déclarent très satisfaits de la réception qui leur a été faite.

Bonne opinion.
— Madame ne met pas de fleurs sur la nappe, ce soir ?
— Non, merci, pour que mes bonnes amies pensent que c'est des cachetons !...

La révolution mexicaine est plus menaçante

LA SITUATION S'AGGRAVE TOUS
LES JOURS. — LES ETATS-UNIS
PRENNENT LEURS PRECAU-
TIONS POUR PROTEGER LE TER-
RITOIRE AMERICAIN.

(Service particulier)

El Paso, Texas, 5. — Ciudad Juarez a été désigné par la junta révolutionnaire comme quartier général du gouvernement provisoire proclamé par les partisans d'Emilio Vasquez Gomez.

Les chefs, sous les ordres de Gomez, se sont réunis hier soir à Juarez. Ils ont tenu une conférence, à l'issue de laquelle ils ont décidé d'envoyer à Washington un représentant qui partira probablement aujourd'hui pour s'entretenir avec M. Taft.

Cuernavaca, Mexique, 5. — Les partisans de Zapata ont fait feu, près d'ici, sur un automobile de la Croix Blanche, tuant un médecin et en blessant un autre à l'oreille.

L'automobile appartenait au président Madero et avait été mis par lui à la disposition de la société de secours aux blessés.

Washington, 5. — Le colonel E. Z. Steever, commandant le 4^e régiment de cavalerie, des Etats-Unis à El Paso, a reçu des instructions à l'effet d'empêcher toute fusillade sur le territoire américain. Les autorités mexicaines ont reçu l'avis du gouvernement américain de ne permettre à quiconque de tirer au delà de la ligne frontière.

Ces ordres ont été donnés à la suite des télégrammes échangés hier entre le président Taft et le gouverneur du Texas, M. Colquitt. Le colonel Steever a répondu au département de la guerre qu'il n'y a eu jusqu'ici aucun coup de feu tiré sur le territoire américain.

On prétend que Casas Grandes serait tombée entre les mains des insurgés sans opposer de résistance.

Washington, 5. — Le secrétaire de la guerre, M. Stimson, a télégraphié au général Duncan, commandant la garnison de San Antonio, pour l'autoriser à diriger des troupes sur la frontière mexicaine à n'importe quel moment s'il le juge nécessaire, et sans attendre les ordres formels du département.

Les rapports reçus aujourd'hui au département de la guerre ajoutent encore à la gravité de la situation dans l'esprit des hauts fonctionnaires. Le désordre est général et l'on croit que du moment où un leader de quelque autorité se présentera, les éléments de désordre s'uniront dans un mouvement de concentration contre le gouvernement de Madero.

Angleterre et Russie

LE DISCOURS DE SHUSTER PRO-
DUIT DE L'EFFET SUR LE GOU-
VERNEMENT BRITANNIQUE.

Londres, 5. — Il serait difficile de dire quel effet a produit le discours de M. W. Morgan Shuster, au dîner qui lui a été offert par la commission persane lundi dernier, à l'hôtel Savoy; mais il est certain que le Foreign Office déçoit beaucoup d'activité pour obtenir du gouvernement de Saint-Petersbourg l'assurance que la Russie n'a pas l'intention de s'emparer de l'Etat tampon. Ceci indique que l'agitation à ce sujet a porté ses fruits. Il est également certain qu'à la prochaine session du Parlement, le gouvernement sera vigoureusement attaqué à ce propos et qu'on lui demandera compte des affirmations de M. Shuster et d'autres personnages assurant que tous les efforts de la Perse pour maintenir son indépendance ont été déjoués par la Russie avec l'assentiment de l'Angleterre.

Le Foreign Office s'efforce aussi de conclure avec la Russie un arrangement qui lui donnera satisfaction au sujet d'une nouvelle de Saint-Petersbourg, disant que la Grande-Bretagne et la Russie préparent une note invitant la Perse à reconnaître le protectorat anglo-russe.

Cette nouvelle est partiellement confirmée à Londres où l'on croit que l'Angleterre et la Russie essaient de s'entendre pour exercer une coopération plus étendue dans les affaires de la Perse centrale.

L'on s'attend à ce que les attaques contre sir Eldon Grey, ministre des affaires étrangères, se renouvellent à la rentrée des Chambres.

OUVERTURE DU SIXIEME SALON D'AUTOMOBILES

Le 6^{me} Salon de la locomotion automobile a été inauguré samedi soir avec pompe par S. H. le maire Guérin et Mme la mairesse.

La salle du Manège militaire était magnifiquement illuminée et décorée; un immense Union Jack recouvrait le plafond entier de la vaste enceinte, l'électricité versait mille feux sur ce palais de l'industrie moderne où étaient groupées des voitures de toute sorte, dont les phares éblouissaient les centaines de visiteurs circulant lentement d'un phéon à un coupé et d'un lourd camion à une alerte runabout. Un gracieux orchestre féminin jouait, de temps à autre, les morceaux les plus entraînants de son répertoire.

M. U. H. Dandurand, après avoir dit tout le plaisir qu'il éprouvait à assister à ce 6^{me} salon, qui permet de se rendre compte des progrès accomplis dans la locomotion automobile depuis la première exposition, demande à S. H. le maire Guérin d'en faire l'ouverture officielle.

L'hon. docteur Guérin dit qu'en se déclarant fier de présider le 6^{me} salon de l'automobile à Montréal, il n'exprime que faiblement les sentiments qui l'animent. L'automobilisme, assure-t-il, est véritablement le moyen idéal de locomotion; les Montréalais l'ont bien compris puisque les automobiles, qui ont fait leur apparition ici il n'y a pas encore tant d'années, circulent maintenant au nombre de pas moins de quinze cents dans les rues de Montréal. Et l'industrie ne peut que se développer de plus en plus chaque année.

L. L.

Le monument Leigh R. Gregor

A. M. L'Éditeur, "Le Devoir".
Monsieur,

Nous sollicitons le privilège de vos colonnes pour donner au public de Montréal quelques détails intéressants sur le monument que l'on projette d'élever à la mémoire de celui dont les services dévoués et désintéressés, pour la cause des améliorations civiques et un bon gouvernement, méritent un souvenir vivant à la mémoire de celui qui a toujours été de l'avant dans ses efforts chanceliers pour promouvoir l'esprit d'appréciation et de bonne entente entre les deux importantes sections de notre population.

Pas un seul Canadien Anglais de notre génération n'a eu autant à cœur l'étude de la langue et de la littérature françaises, ou ne s'efforça avec plus d'enthousiasme pour comprendre et sympathiser avec la vie et les points de vue de ses compatriotes de langue française. Parmi ses meilleurs services, on est d'opinion que sa trop grande dépense d'énergie dans les différents mouvements de bien-être pour notre ville, énergie dont il avait besoin d'une forte dose déjà comme professeur à l'Université McGill, a eu pour résultat d'épuiser sa constitution déjà affaiblie par une récente maladie, et a été conséquemment la grande cause de sa dernière maladie et de sa mort soudaine.

Le Maire proposa que ce monument fût sous la forme d'une tablette élevée dans l'Hôtel de Ville. Après considération, et après avoir discuté la question avec Son Honneur, le Comité en vint à la décision qu'un monument encore mieux approprié, avec des inscriptions convenables dans les deux langues, et cela dans un endroit où se rencontrent souvent les deux sections de notre population, c'est-à-dire, la Ferme Fletcher.

Nous avons consulté ceux les mieux au courant de donner un conseil, et nous avons appris qu'il serait possible d'élever une fontaine, bien simple mais d'un genre gracieux, pour la somme de quelques cents dollars.

Nous sommes positifs que ce don fait à la ville serait accepté avec plaisir et installé.

Sans la moindre sollicitation, nous avons déjà reçu de la part de quelques amis de feu le Prof. Leigh R. Gregor, le montant de \$150.00, en sommes variant de \$1. à \$25.

Nous croyons cependant qu'il est temps de faire un appel au public, pour commémorer le souvenir d'un bon citoyen et d'un homme de cœur.

M. Farquhar Robertson, du No 206 de la rue St-Jacques, a gracieusement accepté d'agir comme trésorier, et toute souscription à ce fonds peut lui être adressée.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, au nom du Comité,

Votre bien sincère,

Les précautions contre le feu

L'INSPECTION DES EDIFICES
PAR LES POMPIERS SE CONTI-
NUENT ET TROIS DELINQUANTS
SONT MIS A L'AMENDE.

L'inspection des édifices par les pompiers se continue avec autant d'énergie et toute infraction fait le sujet d'une poursuite. Samedi dernier, trois personnes ont été condamnées à \$3.00 d'amende chacune pour avoir laissé traîner des vieux papiers près des fournaies. L'inspecteur en chef Jean Naud était le plaignant.

En janvier, trois personnes ont aussi été condamnées par le recorder. Il y a eu 6,915 inspections ordinaires et l'inspecteur Naud a fait 46 inspections spéciales.

Victime de son invention

UN TAILLEUR POUR DAMES SE
TUE EN FAISANT L'ESSAI D'UN
PARACHUTE.

Paris, 5. — Franco Reichelt, 23 ans, tailleur pour dames, s'est tué hier matin, en expérimentant un parachute de son invention. Le malheureux sauta de la première galerie de la tour Eiffel soit une hauteur de 200 pieds, mais son parachute ne s'ouvrit pas et l'inventeur vint à s'abattre sur le sol.

Reichelt avait travaillé à son invention depuis deux ans. En dépit de l'accident d'hier, l'aviateur Guillaume a déclaré qu'il ferait l'essai d'un parachute, le 18 février en sautant d'un aéroplane à 100 pieds dans les airs.

Il ne veut pas démissionner

M. LACHAPELLE DONNE UN DE-
MENTI A LA RUMOUR QUI CIRCULAIT
SAMEDI — L'INAUGURATION
DU NOUVEAU CONSEIL
AURA LIEU LUNDI PROCHAIN

M. le commissaire Lachapelle déclare qu'il n'y a rien de vrai dans la rumeur, qui courait samedi, qu'il donnerait peut-être sa démission lui aussi. "Je n'ai, dit-il, aucune intention de m'en aller. Si je ne consultais que mes goûts, je le ferais peut-être. Mais j'ai été élu, il y a deux ans, sans avoir recherché cet honneur. En acceptant, j'ai pris un engagement, que je dois remplir, pour toute la durée de mon mandat."

Le maire Guérin et le maire Lavalée ont conféré samedi avec M. Ethier pour décider de la procédure à suivre afin de remplacer M. Wanklyn. Comme il n'y a pas de précédent, M. Ethier n'a pas voulu donner son avis tout de suite.

Parlant du successeur du commissaire démissionnaire, le maire Lavalée a exprimé l'opinion qu'il devra être Anglais. "Je suis, dit-il, convaincu que les électeurs de langue française voteront en bloc pour un candidat anglais, quels que soient les Canadiens-français qui se présentent, car cela nuit de l'entente tacite que nos compatriotes ont voulu être représentés dans le bureau des commissaires. Il sera cependant difficile de trouver un successeur digne de M. Wanklyn, dont les connaissances techniques, l'expérience et les qualités administratives sont de l'ordre le plus haut."

L'INAUGURATION DU CONSEIL

M. Lavalée a décidé de prêter serment jeudi, entre les mains du secrétaire-général David, c'est-à-dire après les quatre jours suivants la vérification judiciaire des bulletins. L'inauguration du nouveau conseil aura lieu lundi prochain 12 février.

M. Charles Chaput, président de l'Association des Citoyens, exprime le regret qu'éprouve ce corps de la décision prise par M. Wanklyn.

Les frontières provinciales

LES PROVINCES D'ONTARIO ET
DU MANITOBA AURAIENT RE-
GLE LE DIFFEREND QUI EXIS-
TAIT ENTRE ELLES.

Ottawa, 5. — L'hon. M. Hearst, ministre des mines et forêts dans le gouvernement d'Ontario, après avoir passé la plus grande partie de la conférence avec le cabinet au sujet de la question des frontières, est parti samedi soir pour Toronto. Un règlement à l'amiable du différend entre l'Ontario et le Manitoba aurait, dit-on, été effectué et une déclaration officielle à ce sujet est attendue sous peu.

Subventions en terres

LA LEGISLATURE D'ONTARIO
REFUSERAIT DE RECONNAITRE
CELLES QUI ONT ETE FAITES
POUR UN TEMPS ILLIMITE.

Toronto, 5. — Une enquête instituée par le ministère du procureur-général, au sujet d'une réclamation du Central Railway of Canada qui revendiquait une concession d'un million et demi d'acres de terre dans la vallée de l'Ottawa, en vertu d'un acte passé avant la Confédération, amènera probablement la Législature à désavouer toutes les concessions de terres faites pour un temps illimité.

La province de Québec a depuis longtemps adopté une loi de ce genre.

La viande congelée

ON DEMANDE AU GOUVERNEMENT D'ETABLIR DES ABAT-
TOIRS MUNICIPAUX.

Ottawa, 5. — M. E. J. Fream, secrétaire de la United Farmers of Alberta, traitera aujourd'hui, avec l'honorable M. Martin Burrell, de l'industrie de la viande congelée. On propose que le gouvernement devienne propriétaire des entrepôts frigorifiques et qu'il établisse des abattoirs municipaux ainsi que des cours à bestiaux.

The Motor Import Company of Canada, Limited

Voyez notre ETALAGE au SALON DE L'AUTO

PIERCE-ARROW

\$5,200 à \$10,000

Nouveau HUDSON "33"

(Avec Démarreur Automatique) \$2,150 Complètement Equipé

FRANKLIN Refroidi à l'Air

\$2,200 à \$6,000

HUPMOBILE

Auto de Route \$850 Auto de Tourisme \$1,000

THE MOTOR IMPORT COMPANY OF CANADA,
LIMITED

BATISSE DU FORUM, angle Ste-Catherine et Atwater

Téléphone, Uptown 2600.

Echange privé connectant tous les départements.

COURTES DÉPÊCHES

CANADA

C'EST LE TOUR DE WINNIPEG

Winnipeg, Manitoba, 5. — L'enquête du juge Myers sur les accusations de malversation portées contre des membres du Conseil Municipal s'est continuée samedi. On a commencé par l'affaire du terrain de la rue Rupert, près du poste de police, affaire qui a amené la démission de l'échevin Wilmoughby.

DEBAÏLLEMENT DANS L'OUEST

Dauphin, Man., 5. — Le train allant de Edmonton à Winnipeg, a déraillé ce matin, près de Shevlin. Un seul passager fut blessé légèrement et transporté à l'hôpital, c'est M. J. McLennan, de Galt, Ont.

FAUSSETTE ARRETE

Saskatoon, Sask., 5. — H. A. Hahn, accusé de faux, a été arrêté par le constable Alexander.

Il aurait distribué aux banques Northern and Quebec, et Hamilton, des faux chèques au montant de \$8,000.

TRAIN D'HUILE QUI DERAILLE

Halifax, N.-E., 5. — Trois wagons chargés d'huile ont déraillé entre Shubenacadie et Stewiack. Tout le contenu du premier wagon fut perdu, mais le reste fut sauvé.

GARDE-MOTEUR TUE DANS UNE COLLISION

Vancouver, C.A., 5. — Le garde-moteur James Anderson fut instantanément tué, et six passagers grièvement blessés, dans une collision qui eut lieu samedi, durant le brouillard.

Trois tramways se suivirent de près sur la rue Hastings lorsque la collision se produisit, et malgré la prudence des employés le choc se produisit très violemment.

RENFOUAGEMENT D'UN SOUS-MARIN

Portsmouth, Ang., 5. — Le mauvais temps a beaucoup nui à un renfouage du sous-marin anglais "A 3". Peu de progrès ont été faits pour sauver le sous-marin qui a sombré dans une collision alors qu'il y avait quatre hommes à bord, car le brouillard a grandement empêché le travail.

DESASTRE MARITIME

Norfolk, Va., 5. — Un incendie s'est déclaré sur le navire anglais "Consoles", chargé de coton et se rendant de Calcutta à Hambourg, et malgré ses efforts pour atteindre le port, il sombra près de Cap Henry. Les passagers furent saufs et transportés à Newport News.

MACHINE INFERNALE

New-York, 5. — Un paquet reçu par Grace Willis Walker a fait explosion hier et tué presque instantanément jenne fille.

Cette femme, qui était âgée de 32 ans, fut appelée dans le vestibule de la maison de bonne heure, le matin, par un inconnu qui lui donna un paquet et s'enfuit. Elle fut tuée, alors qu'elle était à ouvrir le paquet dans sa chambre.

Un nommé Charles M. Dickinson a été arrêté après une sérieuse étude du cas par la police.

DANS LA MILICE

Le colonel Davidson a envoyé sa démission du colonel W. H. Davidson, commandant du 8^{me} Royal Régiment, au lieutenant-colonel E. F. Wurtelle qui en a recommandé l'acceptation. Le colonel Davidson faisait partie du 8^{me} Royal Régiment depuis plus de vingt-cinq ans. Jusqu'à la nomination d'un successeur, le major D. Watson agira comme commandant.

ETRANGER

L'ACCORD ANGLAIS-ALLEMAND

Berlin, 5. — Des efforts sont faits à Londres et à Berlin pour rétablir des relations plus cordiales entre la Gran-

LA JANTE DEMONTABLE FISK

Ne peut coller ni tordre — La Rouille ou la Boue ne l'affectent pas.

CLINCHERS ET PNEUS QUICK DETACHABLE

FISK

Réparations d'auto-Pneus, une spécialité

Pas d'entretoises. — Pas de pesanteur excessive. — Pas d'outils spéciaux. — Vous enlevez cinq écrous — c'est tout.

THE RUBBER TIRE WHEEL CO.,
Agence — W. P. Kearney — Gérant

Montréal, Toronto, St-Jean, Winnipeg, Calgary et Vancouver

La session d'Ontario

LA TREIZIEME LEGISLATURE
S'OUVRIRA MERCREDI PRO-
CHAIN.

Toronto, 5. — La première session de la treizième législature d'Ontario sera solennellement ouverte mercredi prochain. Tout est prêt pour la visite du lieutenant-gouverneur qui doit mettre en mouvement la machine législative.

A l'intérêt qui s'attache à cet événement s'ajoutera celui de l'élection d'un nouveau président de la Chambre pour remplacer l'hon. M. Thos. Crawford. M. W. H. Hoyle, d'Ontario-Nord, a fixé le choix de sir James Whitney.

Les discours du trône fera les allusions d'usage à la prospérité de la province et à l'augmentation du revenu. Il parlera en particulier du succès de l'application du système hydro-électrique et de ses développements futurs. Il mentionnera les revenus considérables du chemin de fer Temiskaming & Northern Ontario.

Le discours contiendra aussi quelques indications relatives à la politique du gouvernement au sujet de l'immigration et de la construction des routes avec l'aide promise par le gouvernement fédéral.

Une moisson abondante

"L'homme récolte tel qu'il a semé" et la jeunesse est le temps où il doit semer, s'il ne veut pas que son grenier soit vide quand la vieillesse le surprendra, comme elle le fera sûrement, s'il vit assez longtemps pour cela. Faire de l'argent et épargner de l'argent (ce qu'il faut bien distinguer de l'amour exagéré de l'argent), devrait être l'ambition de chacun. Il ne s'ensuit pas nécessairement que si vous faites de l'argent, vous l'aurez dans votre vieillesse, car plus d'un ancien millionnaire est mort au edage des pauvres. Mais si vous profitez du système des Rentes Vieilles du Gouvernement Canadien, et que sur vos gages, votre salaire ou votre revenu vous préleviez le montant à déposer chaque semaine, chaque mois ou chaque année, ou tel qu'il pourrait être autrement convenu, vous pourriez, avec une sécurité absolue, faire face à la vieillesse, et cela à meilleur marché qu'avec n'importe quel autre système sérieux.

Vous pouvez perdre tout ce que vous possédez, mais vous ne pouvez pas perdre votre Rente Vieilles, et aucune procédure légale ne peut vous l'enlever quelle que soit la durée de votre vie. Demandez à votre Maître du Poste des brochures à ce sujet, ou écrivez au Surintendant des Rentes Vieilles, à Ottawa, à qui vous pouvez adresser vos lettres sans les affranchir.

Les Turcs du "Manouba" en liberté

(Service particulier)

Paris, 5. — Vingt-sept des Turcs arrêtés par les Italiens à bord du "Manouba", puis remis à la France et reconnus par la commission comme membres du Croissant rouge se sont embarqués hier, à Frioul, sur un remorqueur qui les a emportés en mer où attendait un paquebot en partance pour Tunis.

Avant de partir, les vingt-sept Turcs ont dit adieu à leurs deux compagnons qu'ils sont forcés d'abandonner. L'un est malade et l'autre, qui porte le No 29, est un mystère pour la commission d'enquête française.

Il a été prié de quitter le territoire français.

UNE Société peut administrer bien plus économiquement que les particuliers, parce que ses frais, se répartissant sur une grande somme d'affaires, sont réduits à un minimum.

Les propriétaires désireux d'avoir quelques loisirs ou de s'affranchir des ennuis de l'administration de leurs propriétés pourront la confier à

La Société d'Administration Générale

35 RUE ST-JACQUES MONTREAL

100

Courroies "BALATA"
Toutes grandeurs en Magasin
D. K. McLAREN, Limitée,
351 RUE ST-JACQUES

CALENDRIER

MARDI, LE 6 FEVRIER

St-Tite, évêque et confesseur.
Lever du soleil, 7 h. 16, coucher du soleil, 5 h. 14. Lever de la lune, 9 h. 58, coucher de la lune, 9 h. 31.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hean et Harrison, 10-12, rue Notre-Dame Est, à St-Jacques.
MESLE, Gérant

Aujourd'hui maximum... 11
Même date l'an dernier... 8
Aujourd'hui minimum... 3
Même date l'an dernier... 0

Baromètre: 8 h. matin... 29.87
11 h. matin... 29.94
Midi... 29.96
BEAU ET FROID.

CE SOIR

SPECTACLES ET CONCERTS:

A l'Opéra, ce soir, reprise de L'opéra de Charpentier par la Compagnie d'Opéra de Montréal, avec Fely De-royne dans le rôle-titre.

A la salle Stanley — Euclypse annuel des Etudiants en Pharmacie.

L'hon. M. Crothers
conciliateur

Ottawa, 5. — L'hon. M. T. W. Crothers, ministre du travail, a été nommé président du bureau de conciliation dans le différend qui s'est élevé entre le Père Marquette Railway et une partie de ses employés.

Wallace Nesbitt, C.R., représente la Compagnie et J. G. O'Donoghue, les employés.

L'École Sociale Populaire

Pour raison majeure, la séance publique mensuelle de l'École Sociale Populaire, qui devait avoir lieu mardi le 6 courant, est remise à mardi le 13 courant.

Pour l'embellissement de l'île de Montréal

A une assemblée tenue au Monument National, par le Bureau exécutif de l'Association Saint-Jean-Baptiste, sous la présidence de M. Thomas Gauthier, la motion suivante a été adoptée: — "Que cette association se déclare favorable au projet de la création d'une commission métropolitaine des Parcs sous l'autorité de la Législature de Québec, en vue de préparer et mettre à exécution un plan d'ensemble de parcs, promenades, boulevards, et terrains de jeux sur l'île de Montréal, tout en réservant l'expression de son opinion sur les différentes clauses du projet de loi qui sera présenté à cette fin."

Le Parlement Modèle

LE PARTI OUVRIER LUI DONNE SON ADHESION ET UN MINISTRE DU TRAVAIL SERA BIEN TOT CHOISI.

Les ministres du Parlement Modèle se sont réunis hier pour mettre la dernière main aux préparatifs de la prochaine session. L'on a appris avec beaucoup de satisfaction l'adhésion du Parti Ouvrier au Parlement Modèle. Le ministère du Travail sera confié à un membre du Parti et le nouveau cabinet sera ainsi au complet.

Le parlement des jeunes sera bien tôt inauguré.

Le Collège de Sainte-Croix

Farnham, 5. — Les religieux de Sainte-Croix remercient très cordialement les citoyens de la ville de Farnham du dévouement et du zèle qu'ils ont déployés en portant secours au personnel de l'école incendiée.

Il a aussi été très reconnaissant des nombreuses lettres de sympathie qui leur ont été envoyées par les parents, confrères et amis de leur institution.

La grève continue à Lawrence

Lawrence, Mass., 5. — Les filateurs n'ont pu comme ils le croyaient marcher les manufactures avec tout le personnel.

Il y avait, au contraire, moins d'ouvriers au travail que samedi. Toutefois, on n'a pas eu de troubles à déplorer.

Deux cents grévistes quittent aujourd'hui Lawrence pour retourner chez eux, en Italie. D'autres, très nombreux, en feront autant la semaine prochaine.

La situation dans Ulster

Belfast, 5. — Afin de prévenir l'effusion du sang, tous les prêtres catholiques romains des districts visitent leurs paroissiens, les invitant à ne pas assister au Meeting ou Churchill de dimanche le Home Rule.

Comme il est presque certain que les ouvriers vont obéir, on peut s'attendre à ceci: que Winston Churchill, Redmond et les autres orateurs qui parlent en faveur de l'autonomie de l'Irlande, n'auront comme auditeurs que des gens opposés à la mesure, cette réunion tournera donc au succès des libéraux.

Les accidents de chantier

Saint-Pierre de Montmagny, 5. — M. Arthur Kirouac a été tué raide à la suite de la chute d'un arbre qu'il abattait.

Une enquête a été tenue par le coroner Gosselin et un verdict de mort accidentelle a été rendu.

Les funérailles ont eu lieu aujourd'hui.

Conseil Municipal de Cartierville

Ce soir les membres du Conseil se réuniront sous la présidence du maire Joron. Des questions de la plus haute importance y seront traitées.

Le rappel de la loi de la marine

Dans un discours à Saint-Sauveur de Québec hier soir, M. D. O. Lepage, représentant de Montmagny aux Communes, affirme que les députés conservateurs seront fidèles à la parole donnée.

(Service particulier)

Québec, 5. — M. D. O. Lepage, député de Montmagny au parlement fédéral assistait hier, à la séance du club Cartier, de St-Sauveur.

M. Lepage, au cours de ses remarques, a déclaré que "les députés conservateurs sont disposés à tenir la parole qu'ils ont donnée aux électeurs au sujet de leur conduite sur la question de la marine."

Cette déclaration a été reçue avec faveur et satisfaction par tous ceux qui étaient présents.

LE COMMENCEMENT DE LA BATAILLE

L'échevin Martin veut faire un referendum sur l'abolition du bureau des Commissaires en même temps que l'élection du successeur de M. Wanklyn.

L'échevin Modeste Martin a annoncé ce matin qu'à la première séance du Conseil Municipal, il donnera avis qu'à la séance suivante il proposera de tenir un referendum sur la question de l'abolition du bureau des commissaires. Si le Conseil décide de soumettre la question à l'électorat, on pourra le faire le jour où le choix d'un successeur de M. Wanklyn se fera. De cette façon les dépenses seraient réduites au minimum.

L'échevin Martin proposera aussi que toutes les séances des commissaires soient publiques comme l'étaient celles des anciennes commissions.

Importantes déclarations de M. Aram J. Pothier

A chacun son rôle, dit le gouverneur du Rhode-Island, à ses compatriotes Franco-Américains. — Au clergé la défense des intérêts religieux et nationaux, aux laïques les intérêts matériels.

(De notre correspondant)

Holyoke, Mass., 3. — Les Canadiens-français de Holyoke étaient en liesse jeudi soir. Ils avaient l'honneur de recevoir le gouverneur Aram J. Pothier, au Conseil Marie-Agnès, de l'Association Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Le gouverneur du Rhode-Island a prononcé un banquet un discours, de nature à faire réfléchir nos compatriotes. Il a surtout insisté sur la nécessité de conserver notre langue et notre foi, et sur l'obligation pour les laïques de travailler de toutes leurs forces à la prospérité matérielle de leurs frères. "Notre élément, dit-il, a certainement accompli de belles choses, mais il aurait pu, il me semble, accomplir davantage si, pour des motifs plus ou moins acceptables, des laïques n'eussent souvent cherché à remplacer le clergé dans la direction du mouvement national et religieux. Son progrès général aurait été plus remarquable encore et son crédit n'aurait pas en souffrir de la baisse due aux malheureux événements qui se sont déroulés depuis cinq ans, si ces laïques s'étaient occupés sagement de ses intérêts matériels. Prévoir l'attaque et défendre nos droits religieux et nationaux, était l'œuvre de notre clergé; travailler à assurer l'avenir de nos familles franco-américaines, ouvrir par notre prospérité collective, des carrières honorables à nos fils et à nos filles, nous en avons le droit, et nous l'avons. Permettez une suggestion, une demande même: ordonnez la lecture dans les réunions de nos conseils, messieurs, d'un chapitre se rattachant à l'histoire de notre peuple. Ces lectures obligatoires seront l'inspiration des mouvements futurs pour le maintien de nos traditions et aussi une leçon de loyauté au drapeau de cette république."

M. Pothier commente plus loin certains faits qui se sont déroulés au milieu des Canadiens-français des Etats-Unis et ajoute: "En présence de ces faits, je demande au clergé de prendre soin de la direction du mouvement religieux et national; aux sociétés de seconder l'action du clergé, et aux hommes d'affaires de s'occuper davantage de nos intérêts matériels et de notre crédit. Je demande de l'action partout et que chacun reste dans son rôle. Permettez une suggestion, une demande même: ordonnez la lecture dans les réunions de nos conseils, messieurs, d'un chapitre se rattachant à l'histoire de notre peuple. Ces lectures obligatoires seront l'inspiration des mouvements futurs pour le maintien de nos traditions et aussi une leçon de loyauté au drapeau de cette république."

Une délégation chez les ministres

LE COLOMBEL BURTON DECLARE QU'IL SOUSCRIRA \$100,000, SI LE GOUVERNEMENT VEUT CONTRIBUER A LA FONDATION D'UN NOUVEL HOPITAL POUR LES TUBERCULEUX.

(Service particulier)

Québec, 5. — Une délégation mont-réalisée s'est présentée ce matin auprès du gouverneur pour lui demander le subventionner annuellement une succursale du sénateur Royal Edward de Montréal pour les tuberculeux incurables. La délégation se composait du lieutenant colonel Burton et des docteurs Sherwood, St-Jacques et Harding. Le colonel donnera cent mille piastres pour la fondation de cette succursale et la subvention du gouvernement serait pour l'entretien de l'hôpital.

Sir Lomer Gouin a donné une réponse affirmative aux députés.

Notes Municipales

ILS PRETENT LE SERMENT

Les échevins L. A. Lapointe, Boyd, M. Lapointe, Maynard et Tétreau ont prêté serment ce matin entre les mains du secrétaire général de la Ville, M. O. David. Ils ont été élus par acclamation le 20 janvier dernier.

LA VERIFICATION

Il y aura vérification des bulletins pour les quartiers St-Jacques, et St-Joseph. L'échevin Giroux a eu, dans le premier, une majorité de 9 voix et l'échevin Stroud a eu 60 voix de plus que son adversaire, dans le second.

Cela se fera demain ou mercredi, en Cour de Pratique.

Les salaires du service civil

SIR LOMER PRESIDERA LE COMITE CHARGE DE CONSIDERER L'AUGMENTATION DES SALAIRES DES FONCTIONNAIRES DE LA PROVINCE.

(Service particulier)

Québec, 5. — Le comité chargé d'étudier la question de l'augmentation des salaires dans le service civil se compose de Sir Lomer Gouin, des honorables Taschereau et McKenzie et de M. Joseph Morin, auditeur provincial. Le travail du comité interrompu depuis le commencement de la session reprendra quand elle sera terminée.

L'augmentation des salaires se fait par ordre en conseil et n'a pas besoin que la Chambre soit en session.

Le successeur de M. Wanklyn

La démission de M. Wanklyn continue à faire le sujet des conversations à l'Hôtel de Ville. On s'occupe surtout de savoir qui sera son successeur, mais l'on ne mentionne aucun nom nouveau. Plusieurs échevins voudraient que le Conseil Municipal appuie la candidature de l'échevin Robinson, à qui ils demanderaient de se présenter.

M. Ethier a remis au maire une opinion légale qui confirme ce qu'on en disait dans le "Nationaliste" d'hier: il faut procéder à une élection comme s'il s'agissait d'un candidat à la mairie. Cela veut dire que s'il y a plus de deux candidats, il faudra ouvrir les 635 polls. Les dépenses seraient d'environ \$15,000.

Le maire confirme la nouvelle donnée que M. Wanklyn restera encore un mois à l'administration.

M. John S. Ewart, C. R. au Canadian Club

L'éminent avocat ontarien fait une conférence du plus haut intérêt sur l'indépendance du Canada. — Le Canada indépendant conserverait son allégeance à la couronne anglaise.

M. John S. Ewart, C.R., avocat éminent d'Ottawa, a donné au Canadian Club de Montréal, cet après-midi, une conférence du plus haut intérêt sur l'indépendance du Canada. Il a traité principalement des obstacles qui s'opposent à l'indépendance et il a montré comment ces obstacles s'écarteraient d'eux-mêmes devant un mouvement bien conçu et sagement dirigé.

La défense de la cause de l'indépendance serait bien simplifiée, dit M. Ewart, si deux difficultés pouvaient être écartées, — difficultés qui ne devraient pas exister. C'est d'abord la vague embarras de l'expression "indépendance", et ensuite le fait que l'on n'est pas familiarisé avec la conception de deux royaumes indépendants accordant leur allégeance au même roi.

Je désire, au cours de cette conférence, ajoute M. Ewart, faire tout mon possible pour faire disparaître ces difficultés. Je désire d'abord démontrer clairement que nous n'avons pas, comme le langage des impérialistes le laisse quelquefois entendre, d'autre objet en vue que l'indépendance du Canada, en ce qui concerne l'avenir politique du pays; qu'aucun plan de fédération impériale n'a jamais été ou n'a jamais pu être élaboré, bien qu'on nous ait représenté cette fédération comme possible il y a quelques années; que l'association formée pour la défense de la fédération s'est dissoute; qu'elle s'est formée en société de défense fédérale; qu'elle a renoncé entièrement à la fédération et qu'elle n'est restée que la coopération nationale; que les plus vagues et les plus incohérents appels à l'esprit d'impérialisme; et que certains des meilleurs impérialistes se tournent actuellement vers le nationalisme comme vers la doctrine préférentielle nécessaire à la réalisation de leur idéal.

M. Ewart entend établir ces différents points non seulement par ses propres assertions mais par celles des impérialistes, dont deux, très connus, M.M. Ellis M. Cook et Richard Jebb, contre qui il a soutenu une polémique révélatrice dans l'"United Empire". Il invoqua fréquemment leur autorité au cours de sa conférence, et il commença par exposer comment il se fait que la première des difficultés mentionnées plus haut est un obstacle réel à l'acceptation du nationalisme.

C'est que la pour les nationalistes comme pour les impérialistes la splendide Canada dans la robe coloniale — l'athlète Jack dans ses vêtements d'enfant — est ridicule et honteux. Et M. Ewart montre par des citations du Dr Parkin et du professeur Leacock que les impérialistes ne sont pas moins chauvillards sur ce point que les nationalistes.

20. Les nationalistes prétendent que nous devrions continuer notre évolution dans le sens de son développement logique, en faisant un pas en avant. Cinquante ans de progrès continus nous ont placés dans une situation d'indépendance virtuelle. Tout changement constitutionnel devrait donc s'opérer dans le même sens.

30. Le dernier terme de cet argument se déduit de lui-même des arguments posés; si l'état de choses actuel est intenable; si tout changement doit s'opérer dans le sens de l'évolution, nous sommes amenés à une situation d'indépendance virtuelle, personne ne devrait s'objecter à ce que la théorie soit rendue conforme aux faits, particulièrement quand il s'agit pour notre pays de prendre rang de nation dans le monde, rang auquel son étendue et ses progrès lui donnent droit.

M. Ewart rappelle le mouvement avorté en faveur de la fédération impériale, qu'il déclare absolument impraticable. Il dit que les fédéralistes impérialistes n'en persistent pas moins à créer l'impression qu'il y a deux questions en jeu pour l'avenir du Canada, tandis qu'en réalité il n'y en a qu'une. Et c'est à qui voit la première difficulté, qu'il annonce au début.

M. Ewart mentionne ensuite par des citations de M. Ellis, de M. Cook, de M. Jebb et des principaux directeurs des affaires anglaises que la situation présente indépendante du Canada est généralement admise, et il ajoute: Pour quoi limiter nos conceptions aux définitions du dictionnaire ou à l'histoire du passé? Nous avons déjà fait des choses plus grandes que n'en ont révé l'Égypte, Carthage, la Grèce, Rome. Pourquoi serions-nous décidés à crier halte à l'évolution politique de notre race?

Le remaniement de la carte électorale

LE COMTE D'HOCHELAGA SERA DIVISE EN CINQ, ET LES COMTES DE BEAUCHE ET DE PONTIAC EN DEUX.

(Service particulier)

Québec, 5. — Le bill pour remanier la carte électorale de la province sera présenté à la Chambre mercredi ou jeudi de cette semaine. Le comte d'Hochelaga, qui comprend quarante comtes de maires vaux de toutes les parties du Royaume-Uni.

Le Lord Maire de Belfast que l'on attendait, n'a pu se rendre, car des troubles sont imminents dans sa ville. Les rues conduisant de la station au Palais étaient noires de monde et les troupes faisaient la haie.

Le roi, le prince de Galles et la princesse Marie montèrent en carrosse ouvert, précédés d'une escorte de gardes royaux. La foule immense chantait le "God Save the King", puis, lorsque les souverains furent entrés au palais, elle entonna "He's a jolly good fellow", et qu'ils leurs Majestés répondirent en apparaissant au balcon.

Un service d'actions de grâces aura lieu cet après-midi à l'abbaye de Westminster.

La République Chinoise est constituée

Pékin, 5. — Le Premier Yuan Shi Kai a reçu ce matin, des mains de l'Im-

peratrice, l'édit annonçant l'abolition de l'Empire Pu-Wi. La nouvelle sera rendue publique dès que les négociations avec Sun Yat Sen seront terminées.

On croit généralement que les républicains de Nankin autoriseront le président provisoire à gouverner conjointement le pays, avec Yuan, jusqu'à ce que la convention nationale ait élaboré une constitution définitive et nommé un président régulier.

Le fait que l'Impératrice a désigné Yuan Shi Kai pour établir la république, indique qu'elle a reçu l'assurance qu'il serait nommé président.

ralement admise, et il ajoute: Pour quoi limiter nos conceptions aux définitions du dictionnaire ou à l'histoire du passé? Nous avons déjà fait des choses plus grandes que n'en ont révé l'Égypte, Carthage, la Grèce, Rome. Pourquoi serions-nous décidés à crier halte à l'évolution politique de notre race?

DEUX ROYAUMES — ET UN SEUL ROI

Dans cette seconde partie de sa conférence, M. Ewart démontre que tout en devenant indépendant de l'Angleterre, le Canada pourrait conserver son allégeance à la Couronne anglaise. Le même monarchisme s'écarterait du nouveau dans l'histoire. Pendant 104 ans la couronne a été le seul lien constitutionnel entre l'Angleterre et l'Ecosse, et pendant 123 ans, elle a été l'unique rapport qui ait existé entre l'Angleterre et le Hanovre. Pendant la première de ces périodes, l'Angleterre a fait la guerre sans coopération de l'Ecosse; et pendant la seconde, les relations de l'Angleterre avec le Hanovre ont été réglées par la loi anglaise déclarant que dans le cas où la dignité royale serait conférée à une personne née hors du royaume, la nation ne serait pas obligée de s'engager dans aucune guerre pour la défense de territoires qui n'appartiennent pas à la couronne anglaise, sans le consentement du Parlement.

L'histoire, dit M. Ewart, est remplie d'exemples d'un homme occupant la première dignité politique dans deux ou plusieurs pays qui, sous tous les autres rapports, étaient absolument séparés et distincts. Pour s'en tenir à l'histoire d'Angleterre, comptez les années pendant lesquelles le roi d'Angleterre était en même temps roi de France ou d'une partie de la France; où le roi d'Angleterre était aussi d'Ecosse; où le roi d'Angleterre était aussi roi — ou électeur, ce qui est la même chose — de Hanovre, et vous trouverez que cette dualité a été plutôt de règle. Si la reine Victoria eut été un homme, le roi Georges serait peut-être encore aujourd'hui roi de Hanovre, puisque c'est la loi punique qui a éloigné la feu reine de la succession à ce trône. En 1603, Jacques VI d'Ecosse monta sur le trône d'Angleterre sous le nom de Jacques I, inaugurant cette période de 104 ans pendant laquelle les deux pays reconnurent le même souverain mais restèrent absolument indépendants l'un de l'autre sous tous les autres rapports. Jacques VI d'Ecosse continua à s'appeler Jacques VI d'Angleterre. Chaque pays garda son drapeau; les deux ne pouvaient avoir le même drapeau ne formant pas une seule nation.

M. Ewart fait aussi l'histoire de la dualité royale qui exista entre le Hanovre et l'Angleterre jusqu'en 1837, à l'avènement de la reine Victoria. Et il termine par ces paroles: "J'ai confiance, messieurs, dans une certaine mesure au moins, à édicter des vœux espris des deux principaux difficultés qui paraissent s'opposer à l'adhésion du peuple à l'élevation de notre pays à la dignité d'une situation internationale où il serait traité non comme un satellite politique, non comme une colonie gouvernée par Downing Street, mais comme un membre, et un membre important de la grande famille des nations du monde."

Le remaniement de la carte électorale

LE COMTE D'HOCHELAGA SERA DIVISE EN CINQ, ET LES COMTES DE BEAUCHE ET DE PONTIAC EN DEUX.

(Service particulier)

Québec, 5. — Le bill pour remanier la carte électorale de la province sera présenté à la Chambre mercredi ou jeudi de cette semaine. Le comte d'Hochelaga, qui comprend quarante comtes de maires vaux de toutes les parties du Royaume-Uni.

Le Lord Maire de Belfast que l'on attendait, n'a pu se rendre, car des troubles sont imminents dans sa ville. Les rues conduisant de la station au Palais étaient noires de monde et les troupes faisaient la haie.

Le roi, le prince de Galles et la princesse Marie montèrent en carrosse ouvert, précédés d'une escorte de gardes royaux. La foule immense chantait le "God Save the King", puis, lorsque les souverains furent entrés au palais, elle entonna "He's a jolly good fellow", et qu'ils leurs Majestés répondirent en apparaissant au balcon.

Un service d'actions de grâces aura lieu cet après-midi à l'abbaye de Westminster.

Excelsior

New York, 5. — Mlle Annie Peck, la fameuse alpiniste, vient d'annoncer aux suffragettes de New-York, qu'elle a planté le drapeau de la Ligue "Jeune d'Als" pour le suffrage des femmes, au sommet du Mont Cornapan, à 21,000 pieds au-dessus du niveau de la mer dans le sud Péruvien.

Le "Montcalm" aux Sept-Iles

Québec, 5. — Le ministre de la Marine a donné instruction à l'Agence de Québec d'ordonner au "Montcalm" de se rendre jusqu'à l'île d'Anticosti si la chose est possible, au cours du voyage qu'il doit faire jeudi au Sept-Iles.

La variole à la police

ON VACCINE TOUS LES AGENTS ET L'ON A DESINFECTE LES QUARTIERS GENERAUX A L'HOTEL DE VILLE.

Les quartiers généraux de la police, à l'Hôtel de Ville, ont été désinfectés ce matin et tous les agents se font vacciner. Il y a du malaise dans les rangs, car l'agent Boulanger est à l'hôpital des varioleux, un autre agent nommé Martin y sera transporté sous peu; enfin trois ou quatre malades sont en observation.

Le Dr Leberge assure cependant qu'il n'y a aucun danger, car toutes les précautions ont été prises.

CE QUE DIT LE CHEF CAPEAU

Le chef Capreau déclare véridique, la nouvelle que deux constables du poste Central sont atteints par la variole. Il ne sait trop à quoi attribuer cet état de choses. L'agent Boulanger, le premier découvert, est à l'hôpital des varioleux, et l'autre, M. Martin, va y être transporté tout de suite. Martin était allé voir son médecin; à qui il avait fait voir les boutons qui lui couvraient le corps. "Ce n'est rien", avait dit le médecin. L'agent s'était fait vacciner il y a deux mois.

Courrier d'Ottawa

POUR LE CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE

Ottawa, 5. — A l'Assemblée du conseil de ville ce soir le contrôleur Wilson donnera avis que la ville combattra le renouvellement de la charte à la "Montreal Ottawa and Georgian Bay Canal Company". La ville d'Ottawa protestera, de même que la commission hydro-électrique. Un comité du conseil de ville d'Ottawa sera nommé pour porter sa protestation au renouvellement de la charte devant la Chambre des Communes. La ville semble d'avis qu'une charte ne devrait pas être accordée à une corporation privée.

LES BONNES ROUTES.

Une convention de l'association d'Ontario pour les bonnes routes aura lieu à Ottawa, jeudi prochain le 8 février. On discutera la question de l'aide que doit fournir au projet le gouvernement fédéral, de même que le gouvernement d'Ontario. Le 15 février prochain le comité spécial composé de membres du conseil de ville d'Ottawa et du Board of Trade se réunira au premier ministre, afin de l'informer officiellement que le public de la capitale, dans un plébiscite tenu le 1er janvier dernier, a approuvé le projet d'un district fédéral. Ce sera là le commencement de la préparation d'un plan pour la réalisation du projet d'un canal populaire à Ottawa et aux environs.

LE BANQUET DES FACTEURS DES POSTES.

Les facteurs des postes, au nombre d'une centaine se sont offerts un banquet samedi soir. Le maître général des postes était représenté par le capitaine Verret et la ville par le maire Hopewell.

LES JOURNALISTES D'OTTAWA.

Le club des journalistes d'Ottawa a fait avant-hier, l'élection de ses officiers pour l'année 1912. M. C. Aschwith, du "Journal" a été élu président.

LE TRANSPORT DES TROUPES.

Sir Thomas Shaughnessy, Sir Wm. MacKenzie, M. C. M. Hayes, et l'hon. M. Cochrane, ministres des chemins de fer formeront à l'avenir un comité qui avisera aux moyens de transport de la milice canadienne lorsque le besoin s'en fera sentir. Ce comité a été formé à la demande de l'hon. colonel Sam Hughes, et il sera appelé à rendre des services, et à faire disparaître certaines difficultés qui ont surgi dans le passé, lorsqu'il s'agit de transporter nos militaires d'un point à un autre.

MEPRISE FATALE.

Michel Kipperouk, de Wilbrook, district de Nipissing, est mort avant-hier à l'hôpital St-Luc, à la suite d'une malheureuse méprise. Kipperouk était employé dans un chantier à Wilbrook, et il sortit à bonne heure l'autre matin, pour aller faire une petite promenade dans le bois. Lorsqu'il revint, le zont trompé par bien à quelques centaines de verges du camp, quelque chose qui bougeait, et il alla chercher son fusil, croyant qu'il y avait là un chevreuil, et fit feu. Le malheureux jeune homme fut atteint, et le contremaître se rendit alors auprès de ce qu'il croyait être un chevreuil, et fut étonné de reconnaître un de ses hommes.

Le blessé fut transporté au camp, puis à l'hôpital, où il expira à peine rendu à l'hôpital.

LES ECOLES PUBLIQUES.

La commission des écoles publiques d'Ottawa, a décidé de réduire les taux de la taxe de un cinquième de mille, ce qui équivaut à une réduction totale dans les revenus de \$12,000.

FEU M. J. B. HAYES.

La ville d'Ottawa vient de perdre un de ses plus anciens citoyens, et en même temps des mieux connus, dans la personne de M. J. B. Hayes. Il était âgé de 82 ans, et fut pendant de longues années traducteur à la Chambre des Communes.

Le défunt était un des plus fervents partisans du projet de Home Rule pour l'Irlande, et à cette fin, il a prélevé beaucoup d'argent qui fut envoyé en Angleterre pour faire de la propagande en faveur de l'idée.

PONT TEMPORAIRE.

On a travaillé toute la journée de dimanche, à construire un pont temporaire, sur la rivière Rideau, à l'extrémité de la rue Bank. Comme on a commencé à démolir le pont actuel pour en construire un autre, on se trouve sans mode de passage à cet endroit, et c'est ce qui fait que le chef de police a donné la permission de travailler le dimanche.

CONFERENCE DE M. LAMB.

M. A. B. Lamb, du ministère du Revenu de l'Intérieur, a fait une conférence avant-hier, devant les membres de l'Association des Électiciens. Il a parlé de la lumière électrique, et surtout de la lampe Tungsten, qu'il considère comme étant dangereuse pour la vue, à moins que l'on se serve de verre dépoli pour l'ampoule.

Mort du doyen des ministres presbytériens

(Service particulier)

Montréal, 5. — Le révérend J. M. McLeod, ministre de l'Eglise presbytérienne en cet endroit à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il avait été le premier ministre presbytérien à Vancouver et était le doyen des ministres du culte de sa secte dans le Canada. Il était originaire de l'île du Prince Édouard.

Destruction d'une grande imprimerie à Hamilton

(Service particulier)

Hamilton, Ont., 5. — Les grands établissements de lithographie et d'imprimerie de Robert Duncan et Cie ont été détruits ce matin, entre 8 et 9 heures, par un terrible incendie.